



Louis Janmot

(Lyon 1814-1892 Lyon)

Etude de tête de jeune femme (recto),

Portrait de femme assise (verso)

280 x 210 mm,

Fusain et rehauts de craie blanche sur papier,

Signé, localisé et daté : « L. Janmot / Lyon 1859 ».

Louis Janmot, peintre mystique lyonnais, est issu d'une famille de fervents catholiques. Il est profondément marqué par les décès précoces de ses frère et sœur, morts respectivement en 1823 et 1829. Il rencontre, au collège royal de Lyon, Frédéric Ozanam et d'autres disciples de l'abbé Noirot, son professeur de philosophie. Il se lie ainsi très tôt avec certains futurs acteurs du renouveau religieux à Lyon au XIXème siècle. Admis à l'école des Beaux-Arts de Lyon en 1831, son *Autoportrait* (**ill. 1**) lui permet de remporter, dès l'année suivante, la plus haute distinction, le *Laurier d'Or*. Janmot rejoint la capitale en 1833 pour compléter sa formation auprès de Victor Orsel et de Jean-Auguste-Dominique Ingres. Il devient alors le condisciple et l'émule d'Hippolyte Flandrin.

Dès 1836, Janmot expose de grandes compositions au Salon. Parmi ses premiers tableaux, on retient le *Christ au tombeau*, la *Résurrection du fils de la veuve de Naïm*, et la fresque de la *Cène* à

l'Antiquaille. Son portrait de jeune femme, dit *Fleur des Champs*, peint en 1845, suscite l'admiration d'Ingres et de Charles Baudelaire (**ill. 2**).

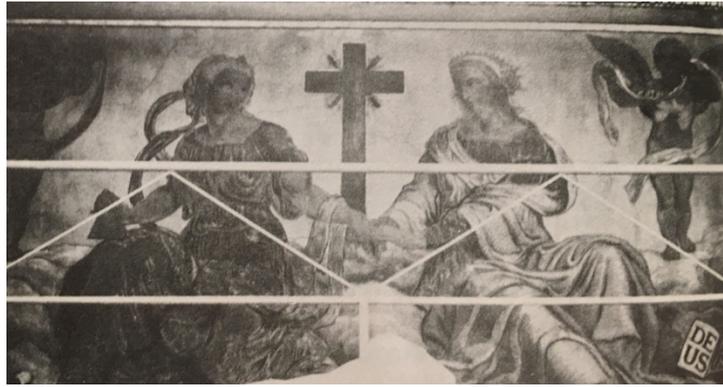


ill. 1 : Louis Janmot,
Autoportrait, 1832,
huile sur toile, 81 x 65,5 cm,
musée des Beaux-Arts de Lyon



ill. 2 : Louis Janmot,
Fleur des Champs,
1845,
huile sur toile, 100 x 81 cm,
signé et daté en bas « L. Janmot 1845 »
musée des Beaux-Arts de Lyon

Notre dessin, daté de 1859, s'inscrit dans un contexte d'activité intense, le peintre étant sollicité, à cette date, pour de nombreuses décors, essentiellement religieux, dans la région lyonnaise. En effet, ce dernier s'engage résolument dans la tentative de renouveau du catholicisme. Les dessins réalisés à la fin des années 1850 sont pour la plupart des études préparatoires pour le dôme de Saint François à Lyon, pour les fresques de Saint Lager et de la Pilonnière, pour la chapelle du Mourillon à Toulon (*saintes femmes au tombeau*), pour la chapelle du Sacré Cœur à Saint François de Salle à Lyon (**cf. ill. 3**), pour le triptyque de la reine de Naples, ainsi que pour le plafond de l'hôtel de Ville à Lyon (**cf. ill. 4**).



ill. 3 : Louis Janmot, *La réconciliation de la science et de la foi*, 1859,
Eglise Saint François de Sales à Lyon.



ill. 4 : Louis Janmot, Plafond de l'empereur à l'hôtel de ville à Lyon, 1861,
Dessin, musée de Lyon

Parallèlement à l'exécution de ces grands décors, Janmot expose également, en 1855, dix-huit tableaux constituant la première partie d'une vaste épopée mystique retraçant le récit de la vie d'un homme sur terre, intitulée *Poème de l'âme*. Le projet, d'une ampleur exceptionnelle, associant peinture et texte poétique, occupe le peintre toute sa vie sans qu'il puisse l'achever. Aux dix-huit peintures déjà réalisées (cf ill. 5 et 6), s'ajoutent ensuite seize compositions de même taille dessinées au fusain sur papier (cf ill. 7). Cet ensemble devait être suivi de deux autres séries d'œuvres que Janmot déplore, en 1881, de ne pas avoir pu réaliser. Son programme iconographique ambitieux fait écho à William Blake, Philip Otto Runge, ainsi qu'à ses contemporains comme les Nazaréens allemands ou les Préraphaélites anglais, avec qui il partage le même sens de la beauté, inspiré par la peinture italienne du XVème siècle. Il y aborde également certains thèmes qui annoncent le courant symboliste.

Pour l'élaboration ce programme, Janmot établit dans son esprit des modèles de compositions qu'il complète par étapes successives, en exécutant un grand nombre de croquis de détails. Il procède ainsi par fragments juxtaposés en suivant la méthode d'Ingres, décrite par Charles Blanc.

La plupart des dessins préparatoires ont cependant disparu. En effet, il ne reste qu'une dizaine de cartons d'exécution pour les trente-six œuvres, présentant peu de différences avec les peintures terminées.



ill. 5 : Louis Janmot, *Virginitas*,
n°11 du premier cycle du Poème de l'âme,
musée des Beaux-Arts de Lyon



ill. 6 : Louis Janmot, *Un soir*,
n°15 du premier cycle du Poème de l'âme,
musée des Beaux-Arts de Lyon



ill. 7 : Louis Janmot, *Sursum Corda*,
n°34 du deuxième cycle du Poème de l'âme,
musée des Beaux-Arts de Lyon

Notre tête ne semble pas préparatoire pour une composition en particulier. Au même titre que d'autres têtes d'expression réalisées dans le courant des années 1850 par l'artiste (**ill. 8 et 9**), notre figure peut être considérée comme un dessin indépendant, promu par l'artiste au rang d'œuvre définitive.



ill. 8 : Louis Janmot, *Tête de jeune fille*,
Fusain sur papier, 1850,
Signé et daté « L. Janmot 1850 »,
localisation inconnue.



ill. 9 : Louis Janmot, *Tête de femme*,
35 x 30 cm,
crayon noir sur papier,
signé, situé et daté
« L. Janmot Lyon 1859 »,
Galerie Mazarini, 2014.

On peut cependant la rapprocher de nombreux visages de femmes dépeints par Janmot dans ses décors des années 1850-1860, notamment dans son cycle du *Poème de l'âme* (**cf détails ill. 5, 6 et 7**) : en effet, l'artiste applique, à l'ensemble de ses figures, sa propre vision de la beauté idéale. Il définit un type physique, d'une grande pureté, qui peut être envisagé comme une ode à la chasteté ou à la maternité virgine - il se rapproche alors du dogme catholique de l'Immaculée Conception prononcé quelques années plus tôt, en décembre 1854 - ou de la mère virgine du *Poème de l'Âme*. Les jeunes filles diaphanes et irréelles qui peuplent les toiles de Janmot se caractérisent par leur visage angélique, porté par un long cou. Souvent, elles lèvent les yeux au ciel, « à la Greuze », comme si elles étaient plongées dans une sorte d'extase mystique. Notre figure, vêtue d'une tunique néoclassique, de style antique ou florentin, au visage incliné, et au regard profond, doux et ombragé, correspond en tous points à cet idéal de beauté féminine, un peu maniéré, prôné par Janmot.



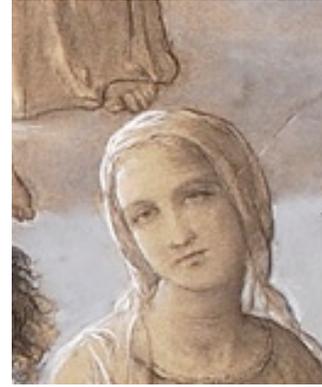
détail de l'ill. 5 :

Louis Janmot, *Virginitas*, n°11
du premier cycle du
Poème de l'âme, musée des
Beaux-Arts de Lyon



détail de l'ill. 6 :

Louis Janmot, *Un soir*, n°15 du
premier cycle
du *Poème de l'âme*, musée des
Beaux-Arts de Lyon



détail de l'ill. 7:

Louis
Janmot, *Sursum Corda*, n°34 du
deuxième cycle
du *Poème de l'âme*, musée des
Beaux-Arts de Lyon

Le visage de notre jeune femme, au modelé simple et délicat, témoigne de la maîtrise technique de Janmot, qui a recours ici à l'estompe et qui dessine en peintre, en dégagant les grandes zones d'ombre, et en usant des effets de clair-obscur. La lumière est traduite par la réserve du papier mais aussi par des rehauts de crayon blanc, qui contrastent avec les noirs profonds et mats du fusain.

Au verso de notre feuille, on devine un autre dessin au fusain représentant une femme assise, les mains jointes. Bien que le visage ne soit pas visible, l'attitude et le vêtement contemporain indiquent qu'il s'agit probablement d'un portrait. En 1859, l'artiste aurait exécuté des portraits de Madame Pourtauborde, (sa belle sœur, née Aldonce de Saint Paulet, venue à Lyon sans doute pour un baptême), de sa femme, née Léonie de Saint Paulet, et de madame Sainte Marie Perrin.



Portrait au verso de notre feuille

Amélie du Closel

Bibliographie en rapport :

Elisabeth Hardouin-Fugier, *Louis Janmot : 1814-1892*, Lyon, 1981.

Dominique Brachlianoff, *Le « Poème de l'âme » : Louis Janmot*, Paris, 1995.

Elisabeth Hardouin-Fugier, *Louis Janmot*, Lyon, thèse, 4 vol., 1969.